

La mort de Gavroche

Le spectacle est épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquine la fusillade. Il a l'air de s'amuser beaucoup. C'est le moineau becquetant les chasseurs. Il répond à chaque décharge par un couplet. On le vise sans cesse, on le manque toujours. Les gardes nationaux et les soldats rient en l'ajustant. Il se couche, puis se redresse, s'efface dans un coin de porte, puis bondit, disparaît, réapparaît, se sauve, revient, riposte à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pille les cartouches, vide les gibernes et remplit son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivent des yeux. La barricade tremble ; lui, il chante. Ce n'est pas un enfant, ce n'est pas un homme ; c'est un étrange gamin fée. Les balles courent après lui, il est plus leste qu'elles. Il joue on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On voit Gavroche chanceler, puis il s'affaisse. Toute la barricade pousse un cri. Gavroche n'est tombé que pour se redresser ; il reste assis sur son séant, un long filet de sang raye son visage, il élève ses deux bras en l'air, regarde du côté d'où est venu le coup, et se met à chanter :

« Je suis tombé par terre,

C'est la faute à Voltaire,

Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à... »

Il n'achève point. Une seconde balle du même tireur l'arrête. Cette fois il s'abat la face contre le pavé, et ne remue plus. Cette petite grande âme vient de s'envoler.

D'après Victor Hugo, *les Misérables*

La mort de Gavroche

Le spectacle est épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquine la fusillade. Il a l'air de s'amuser beaucoup. C'est le moineau becquetant les chasseurs. Il répond à chaque décharge par un couplet. On le vise sans cesse, on le manque toujours. Les gardes nationaux et les soldats rient en l'ajustant. Il se couche, puis se redresse, s'efface dans un coin de porte, puis bondit, disparaît, réapparaît, se sauve, revient, riposte à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pille les cartouches, vide les gibernes et remplit son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivent des yeux. La barricade tremble ; lui, il chante. Ce n'est pas un enfant, ce n'est pas un homme ; c'est un étrange gamin fée. Les balles courent après lui, il est plus leste qu'elles. Il joue on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On voit Gavroche chanceler, puis il s'affaisse. Toute la barricade pousse un cri. Gavroche n'est tombé que pour se redresser ; il reste assis sur son séant, un long filet de sang raye son visage, il élève ses deux bras en l'air, regarde du côté d'où est venu le coup, et se met à chanter :

« Je suis tombé par terre,

C'est la faute à Voltaire,

Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à... »

Il n'achève point. Une seconde balle du même tireur l'arrête. Cette fois il s'abat la face contre le pavé, et ne remue plus. Cette petite grande âme vient de s'envoler.

D'après Victor Hugo, *les Misérables*